

Ardèche

ÉLEVAGE / Le Groupement de défense sanitaire du cheptel de l'Ardèche organise ses réunions de secteur annuelles à partir du 22 novembre. Parmi les priorités pour 2018 figure la lutte contre la besnoitiose. Reportage à Berzème chez Cédric Guilhon, en voie d'assainissement de son troupeau.

Venir à bout de la besnoitiose

Six vaches saines sur un troupeau d'environ 200 têtes : tel était, en 2012, la photographie du troupeau de Cédric Guilhon, éleveur bovin à Berzème. Associé à son frère, Christophe Guilhon et son beau-frère, Stéphane Dumas, au sein du Gaec de Vacheresse, il élève environ 200 bovins dont 80 génisses charolaises en vêlage à 24 mois, 600 brebis en filière viande et quelques

volailles en vente directe avec un abattoir à la ferme, le tout sur 310 ha de terrain.

D'un troupeau infecté par la besnoitiose à 90% (sur adultes), l'éleveur est aujourd'hui passé à moins de 5% et vise à l'assainissement total à l'été 2019. Pour venir à bout de la maladie, il a cependant dû mettre en œuvre un certain nombre de mesures, avec l'appui du Groupement de défense sanitaire de l'Ardèche (GDS).



Cédric Guilhon, éleveur bovin au sein du Gaec de la Vacheresse à Berzème, a mis en place une stratégie d'assainissement. De près de 90% de son troupeau souffrant de besnoitiose en 2012, il est aujourd'hui à moins de 5%. Il vise un assainissement total en 2019.



La besnoitiose engendre peu de mortalité mais des conséquences économiques, tout sauf anodines pour l'exploitation.

ment de défense sanitaire de l'Ardèche (GDS).

Une détection difficile

Provoquée par un parasite, cette maladie vectorielle progresse en France depuis 1995¹. Si elle entraîne peu de mortalité, la besnoitiose provoque une réelle dégradation de l'état de santé des troupeaux, dont découlent des conséquences économiques pour l'exploitation. Incurable, elle se transmet par l'emploi d'aiguilles à usage multiple et, surtout, par les insectes piqueurs (taons, mouches piqueuses), sévissant davantage entre juin et septembre.

« C'est en 2008 que j'ai détecté les premiers signes de la maladie sur plusieurs animaux : yeux gonflés, mamelles enflées, démarche fébrile et boiteuse... Mais à l'époque, on parlait peu de besnoitiose, on ne savait pas à quoi correspondaient ces symptômes », raconte Cédric Guilhon.

Il poursuit : « Finalement, un groupe expérimental GDS Coiron, composé de 11 éleveurs dans la même situation, s'est constitué en 2010. Les premières analyses ont été faites, avec la participation financière du GDS ». Résultats : « En 2010, alors qu'un cas clinique était avéré dans mon cheptel, l'analyse sanguine a démontré que 39 animaux sur 100 étaient malades, mais dont on ne percevait pas les symptômes. Entre 2008 et 2015, j'ai eu une cinquantaine de cas cliniques », compte-il. De nombreux élevages du Coiron se trouvent dans une situation similaire.

Une éradication à moyen terme

« J'ai mis en place, dès 2012, un plan d'assainissement étalé sur plusieurs années, pour ne pas trop affecter le troupeau génétiquement parlant », précise-t-il. Sa stratégie : répartir, en deux lots bien distincts, les vaches positives et les autres, négatives, et réduire au maximum les contacts. « Un vrai casse-tête, affirme Cédric Guilhon, car il faut aussi constituer des lots mâles et femelles séparés au sein de ces deux lots et trouver l'espace pour les faire pâturer. » Beaucoup de contraintes, notamment l'hiver, lorsque les animaux restent au sein du bâtiment d'élevage : « Je ne pouvais pas le couper en deux. Heureusement, il y a beaucoup moins de cas l'hiver. Aujourd'hui, mes vaches malades, peu nombreuses, passent l'hiver dehors ». Le Berzémois a également essayé un

traitement pyréthrinique contre les insectes. « D'application contraignante et inefficace, je l'ai vite abandonné, d'autant que j'ai moi-même développé des réactions. » Pour éviter au maximum le contact entre animaux sains et contaminés, à l'intérieur de son troupeau et vis-à-vis des troupeaux voisins, il installe des systèmes d'abreuvement distincts, pose des fils de clôture pour couper les prés en deux, place des lots de brebis entre les lots de vaches...

En plus de contrôles à l'introduction, il réalise des analyses systématiques sur son troupeau, au moment des dépistages annuels de prophylaxie mais également lors des sevrages. Une stratégie payante pour l'éleveur, qui affirme : « Sans l'accompagnement du GDS et le groupe Coiron, je ne sais pas où j'en serais aujourd'hui ».

Un programme d'assainissement

Cédric Guilhon s'apprête à rejoindre le plan besnoitiose du GDS, destiné aux éleveurs dont le troupeau est touché par la maladie et qui mettent en place des mesures d'assainissement. Ce programme d'aides nationales, régionales et départementales, financé jusqu'en 2019², permet de dédommager l'éleveur de 310 € par animal abattu, avec un plafond de bovins assez élevé calculé à partir du pourcentage de contamination et de la taille du cheptel. Il peut s'étaler sur une durée plus ou moins longue, évaluée avec le GDS, selon la proportion d'animaux malades au sein du troupeau et les réalités de l'exploitation (possibilité d'isolement, commercialisation...). Pour les élevages laitiers, un dépistage sur lait de mélange devrait par ailleurs être disponible dès l'hiver. « Aujourd'hui,

même si le travail d'assainissement continue, psychologiquement la maladie est derrière moi », confie Cédric Guilhon, qui poursuit : « Les conséquences de la besnoitiose sont dramatiques au plan économique, sachant qu'un animal contaminé qui part en boucherie rapporte peine 300 €, contre 1 000 à 1 500 € pour un animal sain ». Sur sept ans, la moins value économique s'élève à 24 000 € sans compter l'achat de médicament les adaptations et les contraintes induites.

D'où la nécessité pour les éleveurs de procéder aux dépistages et à l'assainissement de leur cheptel. Si la maladie est présente mais sans symptôme apparent, le dépistage permet de la découvrir. Quand très peu d'animaux sont positifs, leur élimination est facile et peu coûteuse. ■

Myliène Cos

¹ D'abord dans le quart sud-ouest de la France, puis sud de la Loire et aujourd'hui sur les deux-tiers sud du territoire national.

² Il est financé par le GDS de l'Ardèche (par le biais du Fonds de solidarité sanitaire de l'élevage), le Fonds de mutualisation des GDS (FMGDS) et la Caisse régionale de mutualité sanitaire animale (CRMSA).

QUESTION À / Marie-Christine Gounon, vice-présidente du Groupement de défense sanitaire de l'Ardèche (GDS).

« IBR, BVD et besnoitiose, trois fléaux à éradiquer »

Quelles grandes priorités seront abordées lors des assemblées de secteurs ?

Marie-Christine Gounon : « La rhinotrachéite infectieuse bovine (IBR) reste l'une des priorités, avec l'objectif de réduire encore le nombre d'exploitations infectées et d'atteindre le statut de zone épidémiologique favorable (ZEF). Nous ne comptons aujourd'hui plus que 16 élevages positifs IBR ; il nous faut arriver à 12 pour obtenir la ZEF. Ce statut nous permettrait d'économiser 100 000 €/an en dépenses de dépistage. La lutte contre la diarrhée virale bovine (BVD), déjà bien avancée avec la mise en place du plan national dédié, est notre seconde priorité. Nous allons désormais nous concentrer sur les contrôles à l'introduction, désormais obligatoires, et la systématisation de la pose de la boucle auriculaire pour dépister la maladie sur les veaux naissants.

Enfin, la lutte contre la besnoitiose [lire article principal] fait partie des enjeux sanitaires en première ligne. »

Qu'en est-il des petits ruminants ?

M.-C. G. : « Les statuts ovins et caprins élaborés par une cinquantaine d'éleveurs du département sont aujourd'hui opérationnels. Actuellement, cinq maladies appellent notre vigilance : la fièvre Q, la chlamydie, la paratuberculose, l'arthrite-encéphalite virale caprine (Caev) et la visna-maedi chez les ovins. Aussi, nous souhaitons mobiliser davantage les éleveurs sur des actions collectives et des formations, car seule une action coordonnée nous permettra d'atteindre nos objectifs. »

Quels sont les enjeux sanitaires en apiculture, pour laquelle une section a été créée en 2015 ?

M.-C. G. : « D'abord, la lutte contre le varroa, parasite majeur dont la pré-



Marie-Christine Gounon.

sence est aujourd'hui très préoccupante. Face à la perte de cheptels, nous développons depuis deux ans un plan sanitaire élevage (PSE) pour lutter contre cet acarien. Nous organisons aussi la lutte contre le frelon asiatique avec la Fédération régionale de lutte et de défense contre les organismes nuisibles en Auvergne Rhône-Alpes (Fredon). Nous appelons à la vigilance sur toute introduction de matériel génétique étranger, véritable bombe à retardement sanitaire. ■

Propos recueillis par M. C.

Calendrier

- Saint-Martin-de-Valamas, 22 novembre à 14 h (salle des voûtes)
- Saint-Cirgues-en-Montagne, 23 novembre à 14 h (salle des fêtes)
- Mirabel, 24 novembre à 14 h (domaine du Pradel)
- Vernoux-en-Vivaraire, 27 novembre (salle sous La Poste)
- Saint-Félicien, 29 novembre (foyer des jeunes)
- Quintenas, 1^{er} décembre à 14 h (foyer du 3^e âge) ■

M-Hal
Spécialiste de la presse et de l'entretien

Ce qui fait LA DIFI

- Machine à haut rendement : jusqu'à 90 balles/heure
- Système de transfert de balle unique et efficace dans toutes les conditions de travail (brevet M-Hal)
- Système de transfert de balle unique et efficace dans toutes les conditions de travail (brevet M-Hal)
- Système de transfert de balle unique et efficace dans toutes les conditions de travail (brevet M-Hal)
- Système de transfert de balle unique et efficace dans toutes les conditions de travail (brevet M-Hal)

Robustesse - Haut débit

FAURE
GROUPE